

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

ANIMATION

# Chlef, après le Ramadan



Nawal Skander.

Photos : DR

**Le programme de cette année a été essentiellement musical. Les activités ont eu pour théâtre le cinéma Djamel, le parc d'attractions et le Musée national de la cité Aroudj.**

Ces représentations ont été organisées par le comité des fêtes de la ville et la direction de la culture. Ainsi, les habitants de Chlef ont pu apprécier des concerts de chaâbi, gnaoui, folklore marocain donnés par des troupes locales. Parmi les plus appréciés, on peut citer les groupes Khelifa Berabha, Ma Ouhssine, Djamel Sehoadj, Djamel Megharia, Abtal Chlef, Afrah. Des chanteurs nationaux se sont joints à la fête comme Rachid Khali, Abderahmane El Kobi, Naïma Fethi, Nawal Skander, Nadia Dziria, Hassiba Oudane, Bariza, Aziouz Raïs.

Les troupes Damou, Tahadi, Asdika ont joué des sketches qui ont apporté beaucoup de bonne humeur. La troupe de théâtre de Abdelhamid Belkhodja, destinataire du prix «la grappe d'or» au dernier festival du rire de Médéa, a produit une pièce de bonne facture intitulée *Mon ami le fantôme*, une adaptation de *L'Avare* de Molière. Le café littéraire de la bibliothèque de wilaya a de son côté, grâce au dynamisme de M. Mohamed Boudia, concocté un riche et intéressant programme. La première séance a été animée par M. Guerine qui a apporté une lumière sur les résistances sporadiques des Algériens depuis 1830. Pour ce faire, il va s'appuyer sur ses ouvrages *La brûlure*, qui évoque les enfumades du Dahra perpétrées en 1845 dans la région de Chlef, et *Bouarara*, l'histoire de ce bandit d'honneur exécuté au

début du siècle. M. Boudali, poète du melhoun, va lire un poème sur les crimes de l'armée d'occupation. M. Boudia va projeter un film, *La déchirure*, qui relate les horreurs de la guerre d'Algérie perpétrées par la France coloniale. La communication suivante a été l'occasion pour l'écrivain Lariane Maâmar de présenter son nouveau roman, *Les griffes de la ville*, concernant les fléaux sociaux dans les grandes agglomérations de notre pays.

Le poète Mansour Mokhtari a lu des poèmes sur l'orphelin. Autre thème abordé, celui de l'éducation en Algérie, par le D<sup>r</sup> Kassoul, chef de département de français à l'université. Ce dernier a décrit la situation de l'école algérienne et les moyens à mettre en œuvre pour la réhabiliter. La communi-

cation de M. Aït Djida Mokrane a porté sur «le français en Algérie».

Il précise que cette langue est omniprésente dans presque tous les espaces en dépit de la politique d'arabisation et de citer un article de Safia Rahal «L'Algérie est le deuxième pays francophone... Le français est synonyme de réussite sociale et de modernisme». Le conférencier reproche à la charte de l'OIF (Organisation internationale de la francophonie) de déborder du cadre culturel car elle fait allusion à la démocratie et l'Etat de droit. Il termine par cette citation de Kateb Yacine : «J'écris en français pour dire aux Français que je ne suis pas français.» D<sup>r</sup> Aït Saâda, psychologue, a abordé la prise en charge des malades. Quant à M. Kiouar Baroudi, il a retracé l'histoire du

scoutisme en Algérie depuis Mohamed Bouras, exécuté en 1941. Il constate que c'était une école du nationalisme qui a formé la majorité de ceux qui ont déclenché la révolution. M. Kaici Moulay Idriss, chef de service à la direction du tourisme, a parlé du tourisme culturel. Il nous apprend que la wilaya de Chlef est un gisement culturel incomparable.

Le vieux Ténès, cité islamique fondée par les Idrissides au IX<sup>e</sup> siècle, a été un lieu de rayonnement culturel. Il pense que le tourisme ne peut se développer sans l'hôtellerie, la sécurité et le civisme. M. Dahmani, professeur d'histoire à l'université, a abordé le côté spirituel de *leilat el qadr*. Lors de la dernière séance, l'écrivain Abdelkader Guerine a présenté son projet de livre sur Isabelle Eberhardt, qui a séjourné à Ténès et épousé un officier militaire de la région.

M. Achouri va parler de ce poète populaire du XVI<sup>e</sup> siècle, Abderahmane Medjdoub, dont les quatrains sont très célèbres et appartiennent à la mémoire collective du Maghreb. M. Mohamed Boudia va clore ce cycle de conférences en expliquant le Congrès de la Soummam. Il va revenir sur la conférence de Bandoeng qui fait une recommandation dans laquelle elle «appuie les peuples d'Afrique du Nord à disposer d'eux-mêmes». Le conférencier note que le Congrès de la Soummam préconisait la suprématie de l'intérieur sur l'extérieur. A cette occasion, 6 wilayas ont été désignées et on a nommé les membres du CNRA comme Ben Boulaïd, Ben M'hidi, Boudiaf, Benbella, Ferhat Abbas, Aït Ahmed, Ouamrane, Krim Belkacem, Zighout Youcef, Benkhedda, Abane Ramdane, Khider, Bitat.

Medjdoub Ali

## IL A ÉTÉ FRÉQUENTÉ PAR DALI, HEMINGWAY ET AVA GARDNER Le Café Gijon, lieu emblématique de Madrid, échappe à la menace de fermeture

Le Café Gijon, lieu mythique de la culture madrilène, menacé de fermeture après plus de 120 ans d'existence, va finalement poursuivre son activité sans encombre, ayant eu le droit de conserver sa précieuse terrasse, a appris l'AFP lundi auprès de la mairie.

«Le Café Gijon garde la terrasse», a indiqué à l'AFP un porte-parole de la municipalité, confirmant une information du journal ABC. Cette terrasse, à l'ombre des grands arbres plantés sur le Paseo de Recoletos, au cœur de Madrid, a accompagné chaque jour de la vie du café, qui a vu passer, entre autres grands noms, Salvador Dali et Ernest Hemingway depuis son inauguration en 1888. Mais elle est toujours restée propriété de la mairie et cette dernière a attribué en



juillet la concession, d'une durée de 25 ans, à une autre entreprise, Santa Engracia, qui proposait de payer 144 000 euros par an au lieu des 70 000 euros offerts par le Café Gijon. Privé de sa terrasse qui lui apporte 60

à 70% de ses revenus, le café, où travaillent 42 employés, risquait de ne pas survivre, ce qui avait provoqué une levée de boucliers des artistes et intellectuels ayant leurs habitudes autour des tables de marbre, comme avant eux le poète Federico Garcia Lorca ou le cinéaste Luis Bunuel. D'autres noms célèbres y ont fait escale, dont Marcello Mastroianni, Truman Capote ou Ava Gardner. La société Santa Engracia a finalement renoncé début août à cette concession, a précisé la mairie, invoquant selon ABC la crise économique, particulièrement virulente en Espagne, mais aussi son inquiétude face aux mobilisations du monde culturel contre le projet.

L'opposition au Parlement régional, menée par les socialistes, a notamment demandé le classement du café comme bien d'intérêt culturel.

### Le coup de bill'art du Soir

#### Un tango au bar El Chino

Par Kader Bakou

Les films *Buena Vista social club* de Wim Wenders, *Bar El Chino* de Daniel Burak et *El Gusto* de Safinez Bousbia peuvent constituer une originale trilogie sur des musiques «anciennes» jouées par des «vieux».

*Bar El Chino* a été projeté à Alger dans le cadre des journées du film ibéro-américain initiées par l'Institut Cervantès d'Alger.

«Le tango est une pensée triste qui se danse», selon la belle définition du compositeur Enrique Santos Discépolo.

Le tango est une danse et un genre musical «rioplatense», c'est-à-dire du Rio de la Plata (Buenos Aires et Rosario en Argentine) et de Montevideo (Uruguay), né à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

A Buenos Aires, dans le quartier de Pompeya, se trouve le bar El Chino, havre de paix et ultime lieu de résistance à la mondialisation des modes de vie et des cultures. Son propriétaire est Jorge Garcia, surnommé «El Chino» (le Chinois), parce qu'il plisse ses yeux quand il chante. George, un journaliste tombé sous le charme des lieux, filme tout. Mais El Chino meurt subitement. Le tournage du film s'arrête.

En cette fin de l'année 2011, la situation en Argentine n'est pas reluisante sur les plans social et politique. George devient un simple client du bar. Martina, une jeune réalisatrice de télévision, découvre El Chino et décide de faire un film sur ce mythique espace de vie et de culture. Elle apprend que George avait filmé le bar du vivant d'El Chino. Tous les deux vont essayer de terminer le film. Mais la crise est là.

Martina se retrouve au chômage car la chaîne TV où elle travaille a licencié une trentaine de personnes. George va à la banque pour retirer de l'argent. Après plus de deux heures d'attente, il revient les mains et les poches vides, parce que l'Etat a décidé de bloquer les retraits d'argent. Beaucoup d'Argentins partent à l'étranger. Martina a trouvé un travail en Espagne. George choisit de rester dans son pays.

*Bar El Chino* laisse le téléspectateur voyager entre la fiction, le documentaire, voire l'autobiographie.

A Alger, Daniel Burak a expliqué que son film est un message d'espoir. «Pour moi, c'était un devoir dicté par ma conscience de poursuivre la réalisation du film malgré les difficultés financières qui nous ont foudroyés en plein tournage. D'un point de vue personnel, c'est aussi une manière de dire à mon fils, qui avait 29 ans à l'époque, de ne pas quitter le pays et de résister à la crise en poursuivant ce combat du quotidien.»

L'écrivain argentin Leopoldo Marechal a dit : «Le tango est une possibilité infinie.» La vie aussi...

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

### Actucult Actucult

#### THÉÂTRE RÉGIONAL D'ANNABA

**Vendredi 24 août 2012** : Pièce *Jouraât el Haqiqa* du Théâtre régional de Batna.

#### SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

**Samedi 25 août à 18h30** : Pièce *Le renard blanc* du théâtre traditionnel japonais bunraku.

#### THÉÂTRE RÉGIONAL DE CONSTANTINE

**Lundi 27 août à 18h** : Pièce *Le renard blanc* du théâtre traditionnel japonais bunraku.

#### MUSÉE NATIONAL D'ARTS MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

**Jusqu'au 30 septembre** : Exposition de l'artiste Mahjoub Ben Bella (dans le cadre du cinquantenaire de l'Indépendance).

#### COMPLEXE DE SIDI FREDJ (PORT DE PLAISANCE)

**Jusqu'au 31 août** : Khaled Mandi signera ses livres *Intrigue à Sidi Fredj* (roman) et *Dély Ibrahim premier village colonial*.

Ahmed Karim Labeche signera ses livres *Chérage une banlieue d'Alger* et *Haouchs et villages du sahel algérois*. Ahmed Legraâ signera son livre *Le Sud-Ouest, Béchar. Du tumultueux passé au misérable avenir*.